Ugo Foscolo, personnage des lettres françaises du XIX^e siècle

Sarah Béarelle

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/transalpina/516>
DOI : 10.4000/transalpina.516
ISSN : 2534-5184

Éditeur

Presses universitaires de Caen

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2019
Pagination : 141-160
ISBN : 978-2-84133-944-0
ISSN : 1278-334X

Référence électronique

Sarah Béarelle, « Ugo Foscolo, personnage des lettres françaises du XIX^e siècle », *Transalpina* [En ligne], 22 | 2019, mis en ligne le 01 novembre 2020, consulté le 20 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/transalpina/516> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/transalpina.516>

UGO FOSCOLO, PERSONNAGE DES LETTRES FRANÇAISES DU XIX^e SIÈCLE

Résumé : En 1827, au détour des *Mémoires d'une contemporaine*, Ida Saint-Elme livre un bref portrait de Foscolo, l'insère dans ses souvenirs, en qualité de personnage. Plus tard, en 1835, l'écrivain italien revêt les traits d'une figure romanesque en jaillissant à maintes reprises aux côtés des protagonistes de *Saphira* d'Auguste-Hilarion de Kératry. Dans un opuscule daté de 1862, *L'âme de l'Italie*, Foscolo fait office de personnage doté d'une telle consistance qu'il compte comme l'un des actants principaux de la nouvelle signée Pellissier de Lamoulière. Ces apparitions foscoliennes, ces constructions de mots et de signes tributaires de la médiation d'un narrateur et des choix d'un auteur, témoignent d'un transfert culturel situé dans un empan temporel assez large, allant de la Restauration au Second Empire. Elles attestent d'une migration, d'une hybridation qui fixe l'auteur et relativise l'absolu de son identité en sa nation, déterminent la conscience d'une autre dimension identitaire en le plaçant en France et, par conséquent, transcendent et enrichissent sa valeur interprétative.

Riassunto : Nel 1827, nel contesto delle sue *Mémoires d'une contemporaine*, Ida Saint-Elme offre un breve ritratto di Foscolo, lo inserisce nei suoi ricordi in qualità di personaggio. Più tardi, nel 1835, lo scrittore italiano riveste i tratti di una figura romanzesca sorgendo a diverse riprese accanto ai protagonisti di *Saphira* di Auguste-Hilarion de Kératry. In un opuscolo del 1862, *L'âme de l'Italie*, Foscolo funge da personaggio dotato di una tale consistenza da contare come uno degli attanti principali della novella firmata da Pellissier de Lamoulière. Tali apparizioni foscoliane, costruzioni di parole e di segni tributari della mediazione di un narratore e delle scelte di un autore, attestano un transfert culturale situato in un lasso di tempo abbastanza vasto, dalla Restaurazione al Secondo Impero. Sono prove di una migrazione, un'ibridazione che fissa l'autore e relativizza l'assoluto della sua identità nella sua nazione, determinano la coscienza di un'altra dimensione identitaria collocandolo in Francia, e pertanto trascendono e arricchiscono il suo valore interpretativo.

La présence des productions d'Ugo Foscolo dans les écrits littéraires français a déjà attiré l'attention de plusieurs spécialistes¹. Dans le domaine de la

1. Parmi lesquels : M. Arnaoutovic, « Les deux "milanais" : Stendhal et Foscolo », in *Stendhal e Milano* (Atti del 14° congresso internazionale Stendhaliano, Milan, 19-23 marzo 1980),

réception, l'étude de sa migration dans la fiction constitue une composante qui a partie liée avec la dynamique de sa postérité, à son essaimage médiatique, à son transfert. De fait, l'écrivain « invité » dans la fiction-hôte revêt des atours qui créent un double fictif, un item hybride qui résulte d'une médiation. Certains critiques foscoliens n'ont pas manqué de s'aventurer à la rencontre de ce Foscolo-personnage²; pour autant, les voies italo-centristes qu'ils ont empruntées pourraient s'enrichir par l'élargissement des espaces migratoires. Franchir les Alpes, arpenter les récits français et laisser sourdre un Foscolo « aux consonances françaises » permettra d'étayer les réseaux tissés entre ces deux nations sœurs.

Conformément à l'acception la plus commune du terme de « personnage », qui désigne la représentation d'une personne dans une fiction³, notre étude entend donner corps au Foscolo-personnage qui se présente dans la littérature transalpine du XIX^e siècle. Passant au crible les Lettres de cette période, trois œuvres se révèlent importantes pour le processus fictionnel qu'elles opèrent par l'insertion d'un Ugo Foscolo actant du récit. Nous les aborderons par ordre chronologique afin de dégager l'historicité qui laisse poindre une histoire de cette image de l'écrivain, découvrant les auteurs qui ont opéré ce déplacement culturel et leurs motivations.

Mémoires d'une contemporaine (1827)

Dans le champ des écrits littéraires de la Restauration, il en est qui ont marqué la fin de cette période tant par les témoignages qu'ils donnaient à lire que par la réputation de leur auteur; tel est le cas d'Ida Saint-Elme

Florence, Olschki, 1982, vol. I, p. 77-107; C. Bertoni, « Dallo Stendhal italiano alla San Felice di Dumas: passioni e amarezze del Risorgimento nell'ottica degli stranieri », in *Pre-sentimenti dell'Unità d'Italia nella tradizione culturale dal Due all'Ottocento* (Atti del convegno, Roma, 24-27 ottobre 2011), C. Gigante et E. Russo (dir.), Rome, Salerno, 2012, p. 357-358; A. Caraccio, « Stendhal, Foscolo et les *Ultime lettere di Jacopo Ortis*. Commentaires et hypothèses sur une page de Stendhal récemment mise à jour », *Le Divan. Revue de littérature et d'art*, xxiv, n° 180, 1932-1933, p. 241-270 et ensuite repris in Id., *Variétés Stendhaliennes*, Grenoble, Arthaud, 1949, p. 139-169; M. Palumbo, « Stendhal, Foscolo e Milano », *Esperienze letterarie*, xxxiv, n° 3, 2009, p. 91-100; Id., « Stendhal, Lamartine e Foscolo », in *L'Ortis e la Francia. Approcci e prospettive*, S. Béarelle (dir.), Bruxelles, Peter Lang, 2014, p. 97-108.

2. M. Naselli, « Drammi e romanzi nei quali agisce il Poeta », in Id., *La fortuna del Foscolo nell'Ottocento*, Gênes – Naples – Florence, Città di Castello, Società anonima editrice Francesco Perrella, 1923, p. 261-300; S. Gentili, « Quattro studi su Foscolo personaggio », in Id., « *Quaedam divina voluptas atque horror* » e altri studi foscoliani, Rome, Bulzoni, 2006, p. 118-190.
3. M.-A. Bernier et D. Saint-Jacques, « Personnage », in *Le dictionnaire du littéraire*, P. Aron, D. Saint-Jacques, A. Viala (dir.), Paris, PUF, 2004, p. 451-452.

(1776-1845)⁴ et de son ouvrage de plus de quatre mille pages paru en 1827, *Mémoires d'une contemporaine, ou Souvenirs d'une femme sur les principaux personnages de la République, du Consulat, de l'Empire*⁵. Véritable succès à scandale du temps, tant pour la liberté de vie que la mémorialiste y revendiquait que pour l'exposé de comportements douteux, ces *Mémoires* valurent à l'écrivaine – femme à l'identité ambiguë, lettrée, courtisane, aventurière – le surnom de « Casanova femelle »⁶ ou encore la qualification d'Amazone⁷. Ida Saint-Elme se targuait d'avoir côtoyé – et plus encore – de grandes figures politiques ou militaires, parcourant l'Europe en suivant diverses campagnes armées et sur les champs de bataille des troupes révolutionnaires et impériales. Si la véracité des anecdotes qui y sont relatées est discutable, l'éditeur parisien Ladvocat accorda du crédit à « la Contemporaine » et publia huit volumes de ses précieux souvenirs relatifs à une période d'intenses réformes politiques et des mœurs en France. De fait, face à un lectorat demandeur de témoignages sur ce quart de siècle riche en mutations, les « mémoires » prennent un poids de plus en plus considérable dans le marché du livre⁸.

Campé dans le septième volume de cette kyrielle d'anecdotes et jugements sur les individus des premières années du siècle, Foscolo compte parmi les personnages rencontrés dans ces *Mémoires*. Tandis que la narratrice relate l'accueil qu'elle reçut en Angleterre par son amie, Caroline Lamb, et son cénacle de familiers, elle mentionne et dépeint Foscolo, membre de cette coterie, et précise :

Ugo Foscolo était un des hôtes de Bocket Hall, il ramenait volontiers la conversation sur la poésie italienne ; lady Caroline le prévenait souvent et trouvait même l'occasion de citer à propos quelques-unes de ses pensées ou de ses vers. Les lettres de Jacobo Ortiz [*sic*] étaient aussi rappelées souvent, et je m'aperçus que Foscolo tenait surtout à cet ouvrage dont le héros a été avec raison appelé un Werther politique. Un homme de talent hésite avant de parler de son esprit, tandis qu'il trouve un orgueil légitime à rappeler son patriotisme. Les lettres de Jacobo Ortiz sont un livre national,

4. J. Jourquin, « Introduction critique », in I. Saint-Elme, *Souvenirs d'une courtisane de la Grande Armée*, texte présenté par J. Jourquin, Paris, Tallandier, 2004, p. 13-41.

5. I. Saint-Elme, *Mémoires d'une contemporaine, ou Souvenirs d'une femme sur les principaux personnages de la République, du Consulat, de l'Empire, etc.*, Bruxelles, P.J. De Mat, 1827.

6. N. Lengeslen, « Casanova femelle. Anmerkungen zu einer Geschichte abenteuerlicher Lebensläufe », *Euphorion*, 1985, LXXIX, n° 3-4, p. 288-294.

7. H.A. Lachize, *Une Amazone sous le premier Empire. Vie d'Ida St.-Elme*, Paris, Charles Carrington, 1902.

8. Cf. D. Zanone, *Écrire son temps : les mémoires en France de 1815 à 1848*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2006.

une éloquente protestation en faveur de l'indépendance italienne. Foscolo n'a pas seulement plaidé la cause de l'Italie sous la forme d'un apologue littéraire, ses discours au congrès de Lyon, sa disgrâce quand la république cisalpine n'exista plus, son noble refus de prononcer le serment de fidélité au gouvernement autrichien, et son exil volontaire immortalisent comme patriote ce noble martyr de la patrie italienne⁹.

La mémorialiste insiste ensuite sur les traits singuliers de la conversation de Foscolo, elle en souligne sa « facilité, son accent dramatique et surtout ses gestes animés ». Image qui détonne avec les ouï-dire qui lui sont parvenus ; il paraîtrait « qu'en public il parlait des heures entières les mains fixées sur une chaise, debout et immobile »¹⁰. Une attitude que Saint-Elme appuie d'une référentialité à l'œuvre foscolienne : « Les gestes, selon lui, étaient une invention de la décadence de l'art oratoire. "Périclès, disait-il, pérorait sans geste et sans mélodie, enveloppé dans sa chlamyde ; *nella clamide senza gesto nè melodia*" »¹¹. Depuis le salon de Caroline Lamb, la narratrice se fait le témoin des échanges entre la lady et – ce sont ses mots – le *parlatore felicissimo e fecondo*¹².

D'un point de vue narratologique, l'insertion de la figure de Foscolo permet une scansion dans les bavardages rapportés de Caroline Lamb et le portrait de l'écrivain s'agrège aux confidences de la lady à sa destinataire, Ida Saint-Elme. Dans cet écrit de l'intime, l'auteur italien est tour à tour qualifié par ses écrits, son engagement et son attitude. Une peinture de type « l'homme et le poète » qui corréle vie et œuvre par la description narrative et la fixation de traits définitoires. L'écrit qui participe à la construction de ce Foscolo est essentiellement *Les lettres de Jacobo Ortiz* – présenté dans une comparaison au parangon littéraire du temps, *Werther*, mais dont est soulignée l'originalité pour la composante politique qui les sous-tend ; le roman est ainsi perçu comme « un livre national », un « apologue littéraire ». Notons également « les discours au congrès de Lyon » et la référence au *Discorso sulla origine e sull'Ufficio della letteratura*. Sous cette plume mémorialiste, les composants caractérisant Foscolo l'affublent des atours du patriote exilé, de l'intellectuel enclin au politique.

Saphira (1835)

Le double fictif de notre intéressé apparaît quelques années plus tard dans un roman-fleuve. Enfoui dans la densité et le nombre considérable de pages

9. I. Saint-Elme, *Mémoires...*, t. 7, p. 359-363.

10. *Ibid.*, p. 360.

11. *Ibid.*, p. 361.

12. *Ibid.*, p. 360-363.

d'un ouvrage aujourd'hui tombé dans l'oubli¹³, Ugo Foscolo revêt les traits d'un personnage romanesque en jaillissant à maintes reprises aux côtés d'autres protagonistes de cet écrit paru en 1835, *Saphira, ou Paris et Rome sous l'Empire*¹⁴. Auguste-Hilarion de Kératry (1769-1859)¹⁵ en est l'auteur. Homme politique et écrivain breton, il occupa divers postes politiques dont celui de pair de France. Ayant embrassé les idées libérales, il devient un fervent partisan de la Monarchie de Juillet et évolue progressivement de libéral à conservateur. En qualité d'écrivain, il compte plusieurs ouvrages littéraires à son actif : diverses œuvres poétiques, des essais, et quelques romans dont *Saphira*. L'intrigue de celui-ci, dans les grandes lignes, se construit autour de la passion de deux personnages : le jeune peintre Salvini et l'héroïne éponyme, Saphira. Le premier est un Italien qui n'a pour seules richesses et noblesses que son talent de peintre ; l'autre, par contre, est la fille du comte de Saint-Maur, éminent seigneur français. Salvini s'éprend de cette jeune héritière au nom et à la fortune considérables. Saphira l'apprécie mais ce n'est réellement qu'à la suite de plusieurs péripéties et lors d'un événement où il se pose en héros pour lui sauver la vie qu'elle lui fait le serment de l'épouser. Pour s'acquitter de son engagement, elle épouse Salvini sous le subterfuge de prendre pour époux le prince de Clara Monte, ami de Salvini qui jouissait, pour sa part, du rang permettant l'union. Cependant, Salvini la délaisse et l'abandonne. Le prince Clara Monte, secrètement amoureux de la jeune dame, culpabilise de la supercherie et se reproche d'avoir confié à son ami une femme qui aurait pu le rendre lui-même heureux. Il tente alors de retrouver Salvini afin de lui avouer ses sentiments pour Saphira et, enfin, les révéler à l'intéressée. Hélas, trop tard, Salvini meurt et, par conséquent, Saphira perd le nom du prince Clara Monte.

Dans cette fresque située dans la période impériale, les personnages évoluent entre Paris et Rome. Les discussions littéraires, artistiques, philosophiques et sociétales rythment leurs aventures. Au détour de celles-ci, l'on voit poindre notre écrivain. Ugo Foscolo rejoint les protagonistes pour un voyage en felouque sur la Méditerranée. Une description de ce dernier

13. Nos recherches sur cette œuvre n'ont débouché que sur une seule notice : E. Girault de Saint-Fargeau, *Revue des romans. Recueil d'analyses raisonnées des productions remarquables des plus célèbres romanciers français et étrangers*, Paris, Firmin Didot frères, 1839, *ad vocem*.

14. A.-H. Kératry, *Saphira, ou Paris et Rome sous l'Empire*, Paris, Ladvocat, 1835.

15. Pour les données biographiques de Kératry, nous nous référons à : *Dictionnaire universel d'histoire et de géographie*, M.-N. Bouillet et A. Chassang (dir.), Paris, Hachette, 1878²⁶, *ad vocem* ; *Grand dictionnaire universel du XIX^e siècle*, P. Larousse (dir.), t. IX, Paris, Administration du Grand Dictionnaire Universel, 1873, *ad vocem* ; M. Le Youang, « De Keratry à Stendhal et Balzac », *Annales de Bretagne*, t. LXXII, n° 3, 1965, p. 369-384 et partic. p. 369-370 et L. Guyon, *Les martyrs de la veuve : romantisme et peine de mort*, Oxford, Peter Lang, 2010, p. 209-212.

ainsi que la justification de sa présence à bord servent d'introduction à ce nouvel actant :

[...] l'écrivain Ugo Foscolo, né sur le territoire de Zante, mais presque naturalisé vénitien par un long séjour dans la capitale Adriatique, où il fut transporté dès son enfance, avait obtenu non sans légère objection, la [...] faveur [d'être admis à bord par le Prince Clara Monte]. Il voulait, disait-il, visiter les bords de l'Arno, qu'il ne connaissait pas, et traverser ensuite les Apennins au-dessus de Bologne, d'où il se proposait de gagner Milan, qu'il avait choisie pour résidence après les désastres de sa patrie. Tel était son projet ; mais le charme, qui involontairement sans doute finit de l'entraîner vers la jeune princesse [Saphira], le retint à bord jusqu'à Civita-Vecchia. Là, se souvenant enfin du but de son voyage, il se décida à reprendre la route de Livourne sur une autre embarcation qui allait mettre à la voile¹⁶.

Kératry fera prendre part son Foscolo à des discussions. De fait, lorsque Foscolo survient, par hasard, dans un entretien entre protagonistes et demande de quoi il retourne, Salvini lui rétorque : « Nous ne disions pas autant de mal de la vie actuelle que vous en faisiez en dire à votre Jacopo Ortis il y a huit ans »¹⁷. Foscolo est également décrit dans ses échanges avec les voyageurs comme un être « aigri par les mécomptes dont, ainsi qu'il se plaisait un peu trop à le répéter, avaient été suivis tous ses rêves de bonheur »¹⁸. Les autres passagers, dans des discussions philosophiques, lui reprochent son pessimisme et, tandis que l'auteur met en avant la déference que les autres personnages éprouvent envers la Providence, il y oppose les considérations du Foscolo-personnage¹⁹. Le sort de Venise est aussi évoqué²⁰ et déploré.

L'œuvre qui détermine le personnage de l'écrivain dans ce récit est l'*Ortis*. Il en est fait mention pour souligner « le mal de la vie actuelle » que Foscolo y a déversé ; mais surtout, nous assistons à un cas de réception en abyme. En effet, lors de leur voyage, les personnages, pour alimenter leurs conversations « animée[s] et instructive[s] », se faisaient la lecture. L'unique exemple de ces lectures revient au roman foscolien :

Foscolo avait tiré de sa malle, où il prétendait l'avoir enfermé par hasard, son Jacopo Ortis, dont la traduction française n'existait pas encore. Salvini,

16. A.-H. Kératry, *Saphira...*, vol. 2, p. 192-193.

17. *Ibid.*, p. 203.

18. *Ibid.*

19. Cf. *Ibid.*, chapitre XXVI. Des thèmes comme la mort, la Providence, les liens entre les êtres animés y sont discutés.

20. *Ibid.*, p. 226-227.

craignant que son épouse, après avoir manifesté le désir de connaître cet ouvrage, ne fût pas assez familiarisée avec l'italien pour le comprendre dans l'original, offrit de le traduire dans la langue de Saphira, en le lisant à haute voix. Cette proposition fut acceptée, et l'auteur, qui n'eut pas à se plaindre de son interprète, assistait à cette lecture, de laquelle, après chaque séance, la princesse rapportait dans sa cabine une impression douloureuse²¹.

L'occasion nous est alors donnée de saisir les modalités de réception de l'œuvre par une mise en récit de celle-ci. L'« impression douloureuse » ressentie par la figure éponyme se précise dans le soulagement qu'elle trouve à l'expliquer à un autre voyageur et ami. Saphira témoigne de la perception qu'elle a du roman :

C'est sûrement un malheur, disait-elle à ce dernier, que de s'attacher à quelqu'un qui ne saurait avec innocence répondre à nos sentiments ; mais cet amour, en se prolongeant jusqu'à une catastrophe facile à prévoir dès les premières lignes du récit et qui offense le Créateur, finit par être tellement pénible que tout intérêt s'éloigne d'une pareille situation. Celle-ci a-t-elle réellement existé ? je l'ignore. Si elle a eu lieu, à quoi bon la reproduire ? Dans le cas contraire, il était mal de l'imaginer, puisque l'exemple d'une pareille fiction peut devenir contagieux. Pour moi, forcée de lire ou d'entendre la lecture d'un pareil livre, je crois être condamnée à rester renfermée dans la chambre d'un malade sans espoir, jusqu'à ce qu'il ait rendu le dernier soupir. Ce malade est-il de ma connaissance ? a-t-il des droits à mon amitié ? à la bonne heure ! je le soignerai, je pleurerai avec lui, et surtout je tâcherai de raffermir son âme. Autrement pourquoi subirais-je une épreuve si cruelle ? Notre commisération ne trouve-t-elle pas tous les jours de meilleures occasions de s'exercer ? Non, certainement, un personnage raisonnable n'acceptera jamais, de gaité de cœur, cette longue et inutile souffrance²².

Le prince Clara Monte s'associe aux propos de Saphira et renchérit en invoquant le roman goethien :

De tels livres ne peuvent être publiés sans danger pour la jeunesse. Celui-ci a été calqué sur une production qui a fait encore plus de bruit et à coup sûr beaucoup plus de mal. Foscolo a pris sa donnée principale, même bon nombre de ses idées accessoires, dans Goethe, auquel l'invention de ce triste sujet appartient de plein droit. C'est donc un pastiche (*pastichio*) que notre compagnon de voyage a produit, et pourtant je vous avouerai, Saphira, qu'à

21. *Ibid.*, p. 230.

22. *Ibid.*, p. 230-231.

mon avis l'exécution de l'auteur italien est supérieure à celle de l'écrivain allemand²³.

La poétique de Foscolo se réduira à l'exclusif *Ortis* et plus personne, dans l'histoire de Saphira, ne reviendra sur le roman. Par contre, le personnage de Foscolo est de nouveau convoqué dans des passages ayant pour but de souligner la remarquable habileté de l'héroïne dans l'art de converser. L'auteur italien, dans les conversations auxquelles il participe, se fait remarquer par son comportement insistant et « assidu » auprès de Saphira, à tel point qu'il devient source de tracas pour l'amant de celle-ci²⁴. Aussi, Kératry le décrit par le biais de ses affinités contrariées avec Napoléon, exemple sur lequel l'auteur se fonde pour ensuite attribuer à Foscolo un opportunisme indiscutable. L'auteur clôt sa peinture du personnage en insistant sur le fait que ce « chantre du suicide », malgré sa philanthropie, avait une « humeur chagrine et hautaine, qui ne lui avait jamais permis de serrer avec personne des liens d'amitié »²⁵. Un tel jugement se verra confirmé dans la manière dont Kératry et ses personnages prendront congé de l'Italien : à la fin de la croisière, les protagonistes se saluent, s'échangent des invitations, se fixent des rendez-vous mais, comme le renseigne le narrateur, « [o]n se sépara assez froidement de Foscolo qui regrettait de n'avoir pas reçu d'invitation pour la villa, et avec lequel Clara Monte se souciait peu d'entretenir des rapports »²⁶.

Le recours à Ugo Foscolo dans ce roman historique interpelle et, bien que l'ouvrage de Kératry ait promptement fait l'objet d'une traduction italienne²⁷, aucun critique n'a sondé ce récit. Comment Kératry connaissait-il notre intéressé ? Quels arcanes a-t-il empruntés pour la construction de ce personnage romanesque ? Quel rôle joue l'insertion de Foscolo dans cette œuvre littéraire ? De prime abord, les informations biographiques à propos d'Auguste Hilarion de Kératry ne permettent pas de relever un quelconque lien entre lui et Foscolo ou, plus largement encore, entre lui et l'Italie. Néanmoins, la connaissance du Foscolo auteur de l'*Ortis* est indéniable. Par ailleurs, les traits de ce « double de papier » permettent un tant soit peu d'envisager les modalités de leur rencontre. En observant les composantes dont s'est servi Kératry pour dépeindre cette figure, on remarque qu'elles appartiennent au registre des biographies existantes de

23. A.-H. Kératry, *Saphira...*, p. 231-232.

24. *Ibid.*, p. 237-238.

25. *Ibid.*, p. 238.

26. *Ibid.*, p. 251.

27. A.-H. Kératry, *Safira o Parigi e Roma sotto l'Impero*, versione con note di G. Barbieri, Milan, Angelo Bonfati, 1837, 2 vol.

l'auteur. Des particularités foscoliennes telles que son opportunisme, ses jeux de séduction auprès de la gent féminine, sa conversation égocentrique, son pessimisme, sont devenues des éléments récurrents dans les notices biographiques de l'Italien. De ce fait, il ne semble point incongru de soutenir la thèse d'une rencontre par ce biais.

Par ailleurs, le choix de cette incursion foscolienne se révèle être réfléchi. En effet, pour Kératry, son ouvrage se devait de révéler « deux vérités essentielles à la conduite de la vie pour les deux sexes »²⁸. La première réside dans le fait « qu'en s'attachant à un être vertueux, le sentiment s'épure, et qu'il se dégrade en s'en éloignant »²⁹, la seconde, et « celle-ci est le but véritable de l'ouvrage »³⁰ tient de ce que :

[...] l'on ne se met jamais impunément au-dessus des lois du pays où l'on vit, fût-ce dans les choses où l'on croirait pouvoir enfreindre sans préjudice d'autrui, et même à l'avantage de tierces personnes, pour lesquelles on aurait résolu courageusement d'oublier ses propres intérêts³¹.

Avec une intentionnalité résolument moraliste, l'ouvrage s'ouvrirait sur des propos auctoriaux informant que la « jeunesse du jour s'abandonne réellement à un système de sensualité devant lequel toute vertu est bientôt battue en brèche »³². Dès lors, il est aisé de penser que l'histoire de Jacopo concourt au projet de l'auteur français. À travers la lecture des lettres d'Ortis, l'exemple d'une jeunesse dépravée qui ne répond plus aux critères de la bienséance des us et coutumes des générations passées est probant. La référence sert à appuyer la thèse de l'auteur par un contre-exemple à celle-ci. Comme l'histoire de Saphira, de Salvini et du comte Clara Monte, la passion amoureuse de Jacopo le pousse à oublier toute vertu. Kératry utilise Foscolo, à l'instar d'un élément cathartique, pour renforcer la tonalité moraliste de son ouvrage.

L'âme de l'Italie (1862)

Dans une nouvelle intitulée *L'âme de l'Italie*³³, un double foscolien se construit sous la plume de Pellissier de Lamoulière. Si les éléments du parcours de ce Français ayant choisi une carrière de lettré et adhéré au

28. A.-H. Kératry, « Introduction », in Id., *Saphira...*, vol. 1, p. XXVI.

29. *Ibid.*, p. XXVII.

30. *Ibid.*

31. *Ibid.*

32. *Ibid.*

33. L. Dansaert, *Un banquet célèbre*, suivi de *L'âme de l'Italie* par P. de Lamoulière, 3^e éd., Paris, Chez l'auteur, 1862.

républicanisme à tendance anticléricale³⁴ ne permettent pas directement de déceler les coordonnées culturelles de son attaché à l'Italie ou à Foscolo, investiguer le contexte de cet écrit nous éclaire quelque peu.

Cette nouvelle fut publiée en 1862 dans un volume renfermant un bref récit de Léon Dansaert³⁵, *Un banquet célèbre*, relatant un événement organisé à Paris le 9 novembre 1861, à l'hôtel du Louvre, en l'honneur de l'homme d'État italien Urbano Rattazzi, alors ministre de l'Intérieur. La compilation de ces deux textes avait été suggérée par Dansaert et le volume fut conçu comme un hommage à Rattazzi; toutefois, *L'âme de l'Italie* est dédiée à « M. le comte Henry d'Avigdor, duc d'Aquaviva », homme à la carrière diplomatique et mondaine, membre de la faction nobiliaire de Saint-Marin. Ces données périphériques attestent, de la part du novelliste, de points de contact avec l'Italie. Mais que dit cette *âme* qu'il rédige ?

Le récit met en scène deux personnages, tous deux vénitiens : Alberto Pazzi et Ugo Foscolo. Le premier, sculpteur, s'entretient avec le poète, décrit comme suit :

Son compagnon [...] pouvait avoir vingt-trois à vingt-quatre ans. C'était un type étrange : des cheveux roux flottants, des yeux bleus, des sourcils épais, une bouche mélancoliquement, ou plutôt tristement arquée ; tout dans sa physionomie contribuait, avec la pâleur et les larges proportions d'un front proéminent, à lui donner un air de poétique distinction. Ce personnage était Ugo Foscolo, l'auteur futur des Lettres de Jacopo Ortis, lettres qui devaient donner un jour, à son nom, un retentissement européen³⁶.

La narration se déroule de 1798 à 1861 et campe un personnage imaginaire, Alberto Pazzi, sur fond de vérité historique. Le récit s'ancre initialement dans la Venise de 1798 et se divise en neuf chapitres, au fil desquels

34. D'après les renseignements glanés dans D. D'Heylli, *Dictionnaire des pseudonymes*, Paris, E. Dentu, 1869, p. 181, Lamoulière était l'un des rédacteurs de l'*Avenir national* – journal fondé en 1865 dont la ligne éditoriale était fondée sur le républicanisme et un profond anticléricalisme. L'orthographe de son nom trouve deux attestations : Lamoulière ou La Moulière. Dans l'ouvrage qui nous occupe, il est indiqué que Pellissier de Lamoulière était « chevalier de l'ordre des Saints-Maurice-et-Lazare, etc., Journaliste, Membre de la Société des gens de lettres » (P. de Lamoulière, *L'âme de l'Italie*), p. 3.

35. Personnage communément reconnu comme peintre, ce Belge naturalisé français occupa des fonctions administratives telles que celles de maire d'Écouen (J. Verlainne, « Écouen, groupe d' », in *Dictionnaire des étrangers qui ont fait la France*, P. Ory (dir.), Paris, Robert Laffont, 2013, p. 299 *ad vocem*). Tout comme Lamoulière, il fit partie de l'ordre des Saints-Maurice-et-Lazare (Ordini dei Santi Maurizio e Lazzari, *Elenco alfabetico dei decorati dell'ordine dei SS. Maurizio e Lazzari dal 17 marzo 1861 al 31 dicembre 1869*, Turin, Stamperia Reale, 1870, p. 56).

36. P. de Lamoulière, *L'âme de l'Italie*, p. 17.

le lecteur suit les hommes de la famille Pazzi, sur trois générations, à partir de la figure d'Alberto.

La première scène de l'histoire s'ouvre sur une discussion entre le sculpteur et le poète et a pour décor la place Saint-Marc. Foscolo y déplore le sort de l'Italie :

– Ah ! disait le poète à son ami : s'il est une contrée qui occupe en ce moment les esprits élevés, et fasse battre les nobles cœurs, c'est assurément l'Italie.

Et peut-on s'étonner ? Quelle est la nation qui ne se sente son obligée ? Quel est l'homme d'intelligence qui n'avoue que c'est à elle que l'Europe est redevable de ses enseignements les plus sérieux comme les plus charmants ! L'Italie est pour les contemporains ce que la Grèce antique a été pour Rome !

Oui, l'Italie peut dire à l'Europe : à telle époque je vous ai fait sortir des limbes de l'ignorance ; plus tard je vous ai livré les trésors intellectuels de l'antiquité ; plus tard encore, j'ai préparé l'ère moderne ! [...]

Quoi ! reprit le poète avec un soupir, ce peuple italien, auquel la Providence a donné et la bonté du climat, et la richesse du sol, et les dons du génie, ce peuple devait rester courbé sous le joug de la servitude³⁷ !

Revêtant alors des allures de poète *vates*, le Foscolo-personnage précise ses idées à son interlocuteur :

– Quelque chose me le dit, un jour se réalisera mon rêve chéri, mon rêve passionné.

– Et quel rêve ? demanda le sculpteur.

– Ecoute : et lorsque j'aurai parlé, ne me traite pas de visionnaire, mais de prophète. Un jour dis-je, l'Italie voudra constituer son unité, mais un obstacle longtemps insurmontable arrêtera les efforts des Italiens.

– Et cet obstacle ?

– Le pouvoir temporel des papes.

Alberto fit un mouvement, ainsi qu'un homme auquel on entrouvre un horizon soudain.

– Oui, mon ami, ce pouvoir, qui dès aujourd'hui est une anomalie, ce pouvoir dans l'avenir sera un obstacle à notre unité³⁸.

Plein d'espoir, Alberto Pazzi lance à Foscolo : « ton rêve sera un jour réalité ». « [D]éjà, il commence à se réaliser », ajoute-t-il, en abordant alors l'arrivée des troupes françaises en Italie avec, à leur tête Bonaparte, « le maître de nos destinées »³⁹. À ces mots, Foscolo s'exclame :

37. *Ibid.*, p. 17-18.

38. *Ibid.*, p. 18.

39. *Ibid.*, p. 19.

- Allons rejoindre les armées du général Bonaparte. [...]
- Oui, partons, et vive l'Italie!
- Et vive la France! Ces deux cris doivent désormais se confondre⁴⁰.

Derechef, Alberto insiste sur le rôle prophétique de son interlocuteur :

Tu es poète [...] et les peuples de l'antiquité accordaient aux poètes le don de prophétie! Eh bien! dans un moment d'inspiration tu t'es écrié: A la liberté de l'Italie se rattachera toujours, dans les siècles à venir, le nom de Bonaparte! La prophétie commence à s'accomplir; la Lombardie n'est-elle pas déjà libre⁴¹?

Par ce dialogue, le lecteur assiste à un débat d'idées, tel un exercice de maïeutique socratique; le dialogisme propice à l'expression de l'incertitude, des réminiscences, traduit les hésitations du jugement à porter sur le sort de l'Italie. Dans la continuité de cette discussion, le rédacteur permet à son personnage de poète de rebondir sur les propos de son interlocuteur concernant Bonaparte et l'avenir de l'Italie: apparaissent alors les formules de l'ode *A Bonaparte liberatore*. Cette ode n'est pas nommée mais la référence est nette, le nouvelliste s'emploie à en donner un compte rendu sous couvert de discours direct⁴². Prononcé par Foscolo lui-même, ce résumé succinct a pour épilogue un élan patriotique:

Douter de toi, Bonaparte, ce serait un blasphème et une ingratitude. Oui, nous redeviendrons libres, et nos enfants invoqueront ton nom, comme jadis les Romains invoquaient Romulus divinité!

Après cette dernière strophe, Foscolo se tut.

Alberto se jeta dans les bras du poète, et le serrant avec affection sur son cœur:

- Moi aussi, s'écria-t-il, je prie Dieu, d'être de l'avis du poète.
- Et quel titre donneras-tu à ton œuvre?
- Ce titre, répondit Foscolo, c'est le prénom du général Bonaparte, un prénom qui doit se faire entendre jusqu'à la consommation des siècles, à tous les échos de l'univers.

Le poète se recueillit un instant, puis d'une voie inspirée, il s'écria:
NAPOLEON⁴³!

40. P. de Lamoulière, *L'âme de l'Italie*, p. 19.

41. *Ibid.*

42. *Ibid.*, p. 19-20.

43. *Ibid.*, p. 20.

Le chapitre prend fin avec un retour au temps de la narration des événements historiques : « Peu de temps après la conversation des deux amis, Venise était au Pouvoir de l'Autriche ! »⁴⁴. Pour l'épisode suivant, l'auteur pose les deux protagonistes au même endroit, « sur cette même place », place Saint-Marc, après le traité de Campoformio. L'image évoquée est semblable à la première scène, cependant, les temps ont changé et, désormais, les deux personnages s'interrogent sur le sort de Venise. La discussion se clôt par les propos du poète :

– En attendant, cher ami, hâtons nos préparatifs de départ. Tu le sais, nous sommes désignés à la police autrichienne, et d'un instant à l'autre nous pouvons être arrêtés et renfermés dans les cachots du Spielberg ou jetés sous les terribles Plombs. Fuir notre patrie est aujourd'hui un devoir. Ici notre voix est étouffée ; loin d'elle, nous pouvons crier aux Vénitiens :

– Espérez ! espérez toujours ! et, à l'heure propice, soyez debout ! En attendant, préparez-vous secrètement au combat : de vos outils, faites des armes ; de vos rames des massues, et de tous vos métaux des balles ! Et le moment venu, Vénitiens, vous nous entendrez les premiers, le fusil à la main, jeter le cri de délivrance :

« Sus à nos ennemis ! »⁴⁵.

Les deux personnages se séparent, l'un se rend chez lui retrouver son épouse, Fiorella, l'autre, Foscolo, part « pour aller rédiger ses *lettres* immortelles »⁴⁶. Le personnage de Foscolo endosse le rôle du patriote empli d'espoir pour le sort de son pays. Le récit lui attribue la posture d'un homme qui, à aucun moment, ne désespère et ne se résigne au joug de l'étranger.

Le récit change d'orientation, il se focalise ensuite sur le personnage d'Alberto. Ce dernier, une fois rentré chez lui, retrouve sa femme et son très jeune fils et leur annonce qu'il doit quitter sa patrie. Son épouse refuse de se séparer de lui, la famille le suivra où qu'il aille. Elle lui avoue alors avoir de sinistres pressentiments et d'horribles visions ; dans celles-ci, il lui apparaît mourant. Cette épouse et mère de famille implore son mari de se rappeler, quels que soient les coups du sort, que : « Tout Vénitien, par son courage, doit affirmer Venise jusqu'à son dernier soupir ! »⁴⁷. Cependant, le destin de ce personnage connaît un renversement : « [u]ne heure après ces paroles, le sculpteur était arrêté »⁴⁸. Un parallélisme entre les propos tenus

44. *Ibid.*

45. *Ibid.*, p. 21-22.

46. *Ibid.*, p. 22.

47. *Ibid.*

48. *Ibid.*, p. 23.

par cette épouse et ceux qu'aurait exprimés, selon quelques biographes foscoliens, la mère de Foscolo nous paraît pertinent⁴⁹.

Nous retrouvons Foscolo œuvrant à la rédaction d'une lettre pour son ami :

Le sacrifice de la patrie est consommé ; tout est perdu, et nous ne conservons la vie que pour pleurer nos malheurs ! Mon nom figure sur la liste des proscrits ! mais, plus heureux que toi, peut-être pourrai-je me soustraire aux premières persécutions, toujours les plus horribles ! Oui, je vais quitter mon malheureux pays, où, comme dit Dante, *aucune espérance* ne m'est laissée : *Ogni speranza* ! Ce mot est digne de figurer sur la porte de l'enfer. Mais nous sommes dans un monde que Dieu a daigné créer, et Dieu a fait de l'espérance une vertu. Espérons pour la patrie !

Quant à nous, que nous importe la mort ? La vie mérite-t-elle d'être conservée dans l'avilissement ? Que pouvons-nous désormais attendre, si ce n'est cette honteuse compassion que les nations libres accordent aux nations esclaves⁵⁰ ?

La lettre du personnage de Foscolo est une réécriture de la première lettre de l'*Ortis*. Jacopo est substitué à Foscolo et Lorenzo à Alberto. Le fictionnel puise dans les faits réels et réélabore un tout autre contexte à des fins narratives. Dans le présent cas, Foscolo rédige cette lettre à l'attention de son ami, tout récemment arrêté. Lorsque l'épistolier achève sa rédaction, la voix du crieur lui parvient : l'exécution d'Alberto Pazzi est planifiée au lendemain matin. Assistant à l'exécution, Fiorella, l'épouse du condamné, et Foscolo se soutiennent dans cette épreuve et échangent ces mots qui scellent l'épisode :

Quelques minutes après, une décharge annonçait que le martyr avait cessé de vivre !

– Mort ! dit la Vénitienne, en levant au ciel un regard vengeur.

– Immortel ! dit une voix à son oreille.

Cette voix c'était celle de Foscolo⁵¹.

49. Le « meurs plutôt que de trahir un de tes complices » prononcé par sa mère chez L. Blanc (« Ugo Foscolo », *Revue universelle*, 3^e année, V, 1835, p. 373), le « Va, mon fils, plutôt que de te déshonorer en trahissant tes amis » rapporté par P. Chasles (« Puissances Intellectuelles de notre Age : Foscolo », *Revue britannique*, I, 1830, p. 314) ou encore le « elle lui fit jurer tout haut de mourir ferme, si le sort le voulait ainsi, mais de ne pas trahir ses complices » chez E. de Montlaur (« Essais sur la vie et l'œuvre d'Ugo Foscolo » in A. Dumas, *Jacques Ortis*, Paris, Ch. Gosselin, 1842, p. XVIII) trouvent une certaine résonance dans ce serment patriotique émis par ce personnage fictif.

50. P. de Lamoulière, *L'âme de l'Italie*, p. 24.

51. *Ibid.*

La chronologie du récit nous conduit ensuite au 2 avril 1849. Le lecteur est plongé au sein de l'assemblée de Venise, dans la salle des doges. Là, Manin annonce l'armistice entre l'Autriche et le Piémont et interroge les membres de la réunion sur les mesures à prendre. Les clameurs de la foule appellent à la résistance et ainsi « Venise résistera à tout prix! »⁵². Parmi les personnes rassemblées, se trouvent Fiorella, septuagénaire, et son fils, Paolo, désormais capitaine. Ceux-ci évoquent Foscolo : « – Tu le vois, ma mère, dit le capitaine vénitien, le rêve de Foscolo va devenir réalité : ne sentons-nous pas déjà frémir sous nos drapeaux l'ombre du drapeau de la France ! »⁵³.

Nous sommes ensuite propulsés au lendemain de la bataille de Solferino. La trame narrative suivant le sort de la famille Pazzi, nous retrouvons donc ses membres au sortir de l'événement. Encore une fois, Foscolo s'immisce dans cette tragédie familiale :

– Ne pleure pas, Paolo, dit le capitaine d'une voix éteinte. Consolez-vous, ma mère : je meurs ayant vengé mon père, de quelle joie son cœur n'aurait-il pas été inondé, s'il eût pu jouir de notre triomphe d'hier, et quels accents n'eût pas trouvés Foscolo à la vue des étendards autrichiens fuyant devant les drapeaux réunis de la France et du Piémont.

Soudain, le mourant voit Napoléon III et Victor-Emmanuel s'avancer pour rendre visite aux blessés et dans un ultime effort, il se redresse et « sembl[e] revenir à la vie » :

« Ah ! si ma faible voix, s'écria-t-il avec exaltation, si ma faible voix, écho de la voix de ma patrie, pouvait arriver jusqu'à toi, tu entendrais cette prière : L'Italie entière, ô Napoléon, attend de toi son salut ! ».

– La strophe de Foscolo ! s'écria la Vénitienne avec un tremblement nerveux.

L'Empereur et Victor-Emmanuel passaient en ce moment auprès de la litière du blessé.

– Ma mère ! mon fils ! – reprit le capitaine en jetant sur l'Empereur un regard reconnaissant, enfin je vois le sauveur de l'Italie⁵⁴.

Paolo Pazzi père mourra quelques mois plus tard, louant encore la France et son rôle déterminant dans l'indépendance de l'Italie. Avant d'expirer, ce personnage rappellera à son fils la cause vénitienne, lui passant

52. *Ibid.*, p. 26.

53. *Ibid.*

54. *Ibid.*, p. 29.

ainsi le flambeau patriotique comme il l'avait lui-même reçu de son père. L'histoire des Pazzi se clôt sur cet héritage reposant sur le soutien à la cause italienne et l'ardent désir de défendre, par les armes, « l'âme de l'Italie » en se ralliant autour de Victor-Emmanuel⁵⁵.

Un passage rédigé par Léon Dansaert s'annexe à la nouvelle et la poursuit dans une sorte d'exégèse. Dansaert commente l'histoire des Pazzi par un retour à la contemporanéité de la rédaction, faisant de la sorte du travail de Lamoulière un genre de parabole. Par son commentaire, l'auteur divulgue l'intentionnalité du nouvelliste et la relie à son propre désir de libération de l'Italie par la maison de Savoie⁵⁶.

Cette publication entend constituer un plaidoyer en faveur de l'émancipation italienne. Nous sommes au lendemain de la deuxième guerre d'indépendance, mais la Vénétie est encore l'une des pièces manquantes du nouveau Royaume, et Rome demeure un symbole et une obsession inatteignable. Dans *L'âme de l'Italie*, le nouvelliste convie son lecteur, à partir de l'espace, à un voyage dans le temps. Par les évocations successives de la situation vénitienne sur soixante-trois ans, il confère au cadre spatial une valeur mémorielle de l'oubli et du souvenir. Témoin de la postérité d'une famille, le lecteur devient, sur le mode inductif, celui de la pérennité d'un désir d'indépendance, de l'immortalité d'une âme vénitienne. L'incursion foscolienne construit l'auteur comme en étant le représentant, le premier penseur et fervent défenseur ; Foscolo inspire ce principe de vie patriotique, presque spirituel, à toute une lignée. Dans ce rapport singulier au passé, Pellissier de Lamoulière allie vérité et représentation. Il peint un Foscolo résolument vénitien et le montre comme celui qui, avant tous, avait souhaité l'émancipation de sa patrie. Sorte de prophète, sa fonction d'auteur se dissout face à la composante visionnaire qui lui est attribuée. Néanmoins, des cas aisément repérables d'intertextualité ou même d'hommage citationnel avec *l'Ortis* et l'ode *A Bonaparte liberatore*, rappellent son statut d'écrivain si tant est que le recours aux textes participe à renforcer le patriotisme du personnage. Cette présence est inédite ; pour la première fois, Foscolo traverse l'intégralité d'une œuvre fictionnelle, tel un motif omniprésent, et sillonne les différents temps de l'histoire, comme de l'Histoire. Dans le tissu textuel, il est un maillon autour duquel l'auteur promeut ses valeurs : il est érigé comme le porte-parole de la nouvelle Italie. Dans cette fiction, la transversalité impacte la valeur du personnage ; dès lors, Foscolo contribue à la légende italienne, étant lui-même figure légendaire.

55. P. de Lamoulière, *L'âme de l'Italie*, p. 31-32.

56. *Ibid.*, p. 32.

Foscolo personnage historique

L'auteur italien, dans ces trois ouvrages, devient personnage « immigrant »⁵⁷, un actant qui, par une mise en récit, est typifié et enchâssé dans un cortège d'images. Ces trois Foscolo, repérés en des temps et en des narrations différentes, sont une collection de clichés auxquels on résume l'écrivain. La construction de cette figure s'opère par une réappropriation d'écrits référentiels; les rédacteurs de ces fictions récupèrent le genre biographique, le déforment et présentent un être hybride, un organisme issu du croisement entre la fiction et le réel. Les œuvres épinglées mettent en scène un Foscolo véhiculé par le discours de l'histoire. Pour autant, si dans la construction des trois personnages on observe l'interaction qui relie le savoir historique et l'invention romanesque, leur processus de narrativisation diffère. Les trois œuvres constituent des proses adjacentes à l'histoire. Toutefois, cet historique, elles l'abordent différemment.

Ida Saint-Elme, avec ses *Mémoires*, s'érige en personnage narrateur et fait valoir la qualité de son expérience personnelle du grand homme – dans le cas étudié, l'avoir connu en privé, l'avoir observé « à l'opposé » des on-dit ambiants. Conformément au genre littéraire qu'elle adopte, la rédactrice privilégie une conception historique assimilée à un champ de rencontres personnelles. Dans une énonciation fortement chargée d'affectivité, les *Mémoires d'une contemporaine* produisent un discours historique fondé sur l'anecdote et le portrait, lesquels forment une succession d'encadrements qui structurent l'histoire. Caractéristique du genre, le portrait physique et moral – dont la référence est la tradition moraliste de l'éthopée – constitue plus qu'une pratique descriptive, il est un objet littéraire vecteur d'une mémoire, une unité de base de la narration historique permettant de tracer des galeries de portraits. Des portraits pour la France⁵⁸. Et « la Contemporaine » s'adonne à ce catalogue de la mémoire nationale :

Les situations singulières dans lesquelles le sort m'a placée m'ont mise à même, sans prendre une part directe au drame, de connaître et de juger tous les acteurs. Presque tous les personnages dont la fortune et le revers, la gloire ou l'infamie, ont occupé l'attention de la France depuis l'époque

57. T. Pavel, *L'univers de la fiction*, Paris, Le Seuil, 1988, p. 41-43.

58. Comme le souligne D. Zanone dans son étude sur les *Mémoires* en France, les *Mémoires* « sont des textes mis au service de l'histoire de France » (*Écrire son temps...*, p. 318). Il précise encore : « Démocratisés et surtout "nationalisés" (c'est la mémoire nationale qui désormais les occupe), les *Mémoires* historiques du début du XIX^e siècle [...] trace[nt] des galeries pour la France, afin que ses enfants connaissent les visages de son histoire » (*ibid.*, p. 196).

où j'entrai pour la première fois dans le monde, passeront à leur tour sous les yeux du lecteur⁵⁹.

Les œuvres de Kératry et de Pellissier de Lamoulière sont, quant à elles, non contemporaines à Foscolo, et ne correspondent pas au genre mémorialiste. Leur situation d'énonciation s'affranchit des contraintes d'une narration à la première personne et d'une focalisation sur l'histoire contemporaine, tout en conciliant vrai historique et genre romanesque.

Si les mémoires sont des « textes mis au service de l'histoire de France »⁶⁰, le roman historique – genre auquel il convient de rattacher *Saphira* et (avec quelques réticences sur le terme « roman » que l'on troque volontiers avec celui de « nouvelle ») *L'âme de l'Italie* – « se sert de l'histoire dans une perspective idéologique, dans la mesure où le roman se sert du passé pour dénoncer le présent et l'histoire lointaine sert ainsi à crypter l'histoire contemporaine »⁶¹.

Ainsi, l'insertion foscolienne concourt au projet moraliste de Kératry qui lui prête une intention critique en s'adressant à la jeunesse française. Par ailleurs, la caractérisation progressive que produit la représentation diffractée de Foscolo dans la nouvelle de Pellissier de Lamoulière en fait un objet littéraire, un actant du dessein auctorial de rendre hommage et l'insère dans un discours promouvant le rôle de la France dans les événements historiques évoqués.

De manière générale, ces trois œuvres ont été rédigées par des écrivains conteurs de l'« Histoire ». Foscolo y devient une figure mythifiée, plus par les récits qui l'emploient que par l'action préalable qu'il a menée, il passe au rang de personnage historique. Sa migration dans ces Lettres françaises lui confère un statut d'acteur de l'histoire française.

Conclusion

L'incursion foscolienne en qualité de personnage dans la littérature française participe à la survie culturelle de l'écrivain italien. En réalité, Ida Saint-Elme, Hilarion de Kératry et Pellissier de Lamoulière font prendre des poses à Foscolo : chacun d'eux le fixe, le fige et donc, le résume. D'abord homme loquace et engagé dans les *Mémoires de la contemporaine*, ensuite Foscolo-personnage exaspère les autres acteurs du récit et excède pour sa

59. I. Saint-Elme, *Mémoires...*, t. 1, p. 6.

60. D. Zanone, *Écrire son temps...*, p. 318.

61. C. Zonza, « Le roman historique : un "art de l'éloignement" ? », *Acta fabula*, vol. 12, n° 6, juin-juillet 2011, URL : <http://www.fabula.org/acta/document6407.php>, page consultée le 13 novembre 2018.

tendance au désespoir et ses idées amORAles le temps d'un voyage maritime dans *Saphira* pour, enfin, passer du charisme à l'aura en revêtant un rôle prophétique et incarnant le souffle régénérateur de sa patrie dans *L'âme de l'Italie*. Sa poétique n'est résumée qu'à quelques-unes de ses œuvres selon l'image que l'auteur français s'attache à mettre en exergue. Dans l'histoire du personnage dans les Lettres françaises, on retrouve certains échos de la fortune historiographique de Foscolo en Italie⁶² mais il transcende ses propres frontières pour acquérir une valeur interprétative française. Relais de postérité, jalons d'un transfert, ces incursions foscoliennes sont autant de maillons d'une communication culturelle qui attestent de dialogues intellectuels entre la France et l'Italie.

Sarah BÉARELLE

*Université libre de Bruxelles
Haute École Francisco Ferrer*

62. C. Del Vento, « Quelques considérations sur la fortune historiographique de Foscolo », *Chroniques italiennes*, XVI, n° 61, 2000, p. 85-102.